

Li/kö/11

den 15. Januar 1963

Bericht über die Reise des schweizerischen Botschafters  
nach Dayton (Ohio) und Atlanta (Georgia)

---

A. Gesamteindruck der Reise

Die zahlreichen Kontakte, die diese Reise vermittelte, bestätigten von neuem dieses: Ein sehr herzliches Wohlwollen der Schweiz gegenüber, ein lebendiges Interesse an ihrer Aussenpolitik und ein grosses Verständnis für die schweizerische Neutralität. Immerhin wurde häufig die Frage aufgeworfen, ob die Vorgänge in Indien nicht auch Einfluss auf unsere Aussenpolitik ausüben würden. Die Frage erklärt sich aus der allgemeinen Verwirrung, die in den U.S. bezüglich der Neutralität und des Neutralismus besteht. Werden die Unterschiede zwischen den beiden Begriffen klargestellt und die Eindeutigkeit der schweizerischen Neutralitätshaltung und die unveränderliche Verteidigungspolitik der Schweiz dargelegt, erkennen die Fragesteller, dass die Erschütterung, welche der Neutralismus durch das chinesische Vorgehen in Indien erlitten hat, ohne Einfluss auf die Neutralität bleibt. Ich benutzte alle meine Vorträge, Televisions- und Radiointerviews und Pressekonferenzen dazu, zu dieser Begriffsklärung beizutragen. Sehr häufig wurden allerdings auch Fragen über das schweizerische Bankgeheimnis und die Nummern-Konti gestellt.

Während der je zwei Tage meines Aufenthaltes in den beiden Städten berichteten Radio und Television dort

über diese Ausführungen, sodass nach meinem Besuch ein grosser Teil der Bevölkerung einen klareren und eindrucklicheren Begriff von der Eidgenossenschaft besitzt.

### B. Dayton

Dayton ist der Heimatort der Gebrüder Wright, der Erfinder des Flugzeugs. Heute ist die wichtigste Industrie die "National Cash Register Company", deren geschäftliche Beziehungen über die ganze Welt reichen. Die Stadt ist in einem raschen Wachstum begriffen, konnte aber die Entstehung allzu scharfer sozialer Gegensätze vermeiden.

Ein Berner, Dr. Fritz Marti, leitet die angesehenste Privatschule der Stadt. Eng verbunden mit der Heimat, weiss er seinen Schülern unauffällig auch grosses Wissen über die Schweiz beizubringen. Die Diskussion mit seinen Zöglingen zeigte ein geistiges Niveau, das in der amerikanischen Provinz selten zu finden ist.

---

DAYTON COUNCIL ON WORLD AFFAIRS  
205 East First Street  
Dayton 2, Ohio

Programm für Herrn Botschafter August R. Lindt  
November 24 - 26, 1962

Samstag, den 24. November 1962

11.10 PM           Ankunft Dayton  
abgeholt durch Mr. und Mrs. Robert Huffman

Sonntag, den 25. November 1962

12.00 AM           Televisionsstudio  
Orientierung für "It's Your World"

12.30 PM           "It's Your World"

1.00 PM           Lunch im Dayton Country Club  
Gast von Mr. and Mrs. Wayne Staley, auch  
eingeladen sind Mr. und Mrs. L. Biebel

4.00 PM           Presseinterview in Hawthorn Hill durch die  
Zeitung "Herald"

5.30 PM           abgeholt durch Mr. und Mrs. H.M. Huffmann, J.  
Jr. um am Bankett im Moraine Country Club  
teilzunehmen.

Montag, den 26. November 1962

9.00 AM           Pressekonferenz in Hawthorn Hill für die  
Television und Zeitungen

12.00 AM           Dayton Council on World Affairs- Rotary  
Luncheon (350 Personen)

1.30 PM           Im Anschluss an das Mittagessen, Besuch  
des Dayton Art Institute  
  
Abflug nach Atlanta

### C. VOYAGE A ATLANTA

---

Poursuivant ma visite des divers postes consulaires que la Suisse entretient aux Etats-Unis, je me suis rendu à Atlanta, capitale de la Géorgie, du 26 au 29 novembre, en compagnie de mon collaborateur, M. J.D. Grandjean. Notre Consul à la Nouvelle Orléans nous a rejoints à Atlanta. Tous les détails de cette visite avaient été très judicieusement arrangés par notre Agent consulaire à Atlanta, M. Michael Hack.

Au printemps dernier déjà, M. Hack m'avait pressenti pour une telle visite. La Maison Bell à Krienz, en effet, ayant été appelée à construire non loin d'Atlanta un téléphérique à deux cabines, M. Hack désirait faire coïncider ma visite avec l'inauguration de cette construction typiquement suisse. Désireux, cependant, de ne point borner ma visite à cette inauguration, j'ai demandé la constitution d'un programme comprenant des conférences et la visite de collègues, d'universités et des principales autorités de la région, programme qui s'est déroulé de la façon suivante:

#### Lundi 26 novembre

- |          |   |
|----------|---|
| 19.00 h. | Arrivée à Atlanta - réception par la colonie suisse.  |
| 20.00 h. | Conférence de presse  |
| 21.00 h. | Dîner en compagnie de quelques membres de la colonie suisse, offert par notre agent consulaire M. Hack. |

Mardi 27 novembre

- 09.30 h. Interview télévisée dans le cadre du programme "Today in Georgia".
- 10.30 h. Visite au Maire d'Atlanta, M. Allen.
- 12.30 h. Déjeuner au Kiwanis Club - allocution: "The Time We Live In" (350 personnes).
- 15.00 h. Inauguration du téléphérique du "Stone Mountain", baptême des cabines "Georgia et "Helvetia".
- 19.00 h. Dîner offert par la colonie suisse.

Mercredi 28 nov.

- 09.30 h. "Bass High School" (750 élèves) - allocution: "Education in Switzerland", avec discussion.
- 11.00 h. Université noire d'Atlanta groupant trois collèges (1.500 élèves) - allocution: "Swiss Neutrality", avec discussion.
- 13.00 h. Déjeuner offert par M. Seitz, personnalité éminente de la colonie suisse.
- 15.00 h. "Emery University" (40 étudiants) - allocution: "Switzerland Today", avec discussion.
- 19.00 h. Dîner offert par M. Forio, vice-président de Coca-Cola. Brève allocution sur les problèmes importants auxquels la Suisse doit faire face aujourd'hui.

Jeudi 29 novembre

- 10.00 h. Départ pour Washington.

\*\*\*\*\*

## 1. GENERALITES

Quand on évoque l'Etat de la Géorgie, immédiatement viennent à l'esprit les scènes colorées de la vie des planteurs du Sud, crinolines et calèches, coton et fleurs de péchers. Puis, comme dans "Autant en emporte le vent", on revoit les batailles de la guerre de sécession dont l'incendie d'Atlanta

est un des événements les plus marqués. Dans l'Atlanta d'aujourd'hui, il ne reste rien de son nostalgique passé. La ville, complètement détruite en 1864, s'est assez vite re-bâtie. Un peu trop vite même, car elle garde encore lourdement marquées les traces des armatures métalliques, gloire des architectes de la fin du siècle dernier. Ayant eu un développement assez lent jusqu'au début de la deuxième guerre mondiale, la Géorgie connut soudain une activité économique très intense, due principalement, dès 1942, à la décentralisation des grandes industries américaines qui choisirent Atlanta en raison de sa situation idéale au point de vue des communications. Noeud ferroviaire qu'elle est encore aujourd'hui, Atlanta est devenue en outre un des centres les plus importants de ce continent dans le domaine des communications aériennes. Plus de 450 avions atterrissent ou partent d'Atlanta chaque jour. Son aéroport est un des plus modernes des Etats-Unis.

La superficie de la Géorgie représente environ quatre fois celle de la Suisse. Sa population dépasse légèrement quatre millions d'habitants dont plus du quart vit à Atlanta. Le pourcentage des noirs est environ 35%; il était de 30% en 1950. Si la Géorgie est restée agricole dans son ensemble, Atlanta, peu à peu, s'est énormément industrialisée. Les principales marques d'automobiles américaines ont toutes des agences de montage dans cette ville. D'autres firmes comme Westinghouse, General Electric y entretiennent également des usines. Atlanta, ensuite de ce développement, s'est vue

obligée de moderniser et d'accroître le nombre de ses banques et de ses compagnies d'assurance. En raison des facilités de communications, plusieurs entreprises américaines, qui ont des succursales dans les Etats voisins de la Géorgie, ont trouvé cependant plus commode de concentrer à Atlanta leurs activités bancaires et d'assurance.

La campagne, à son tour, bénéficiant de la prospérité de la capitale, a pu orienter sa production vers des produits plus rentables. Elle a abandonné peu à peu le coton qui, en 1925, représentait encore le 72% du revenu total agricole et qui aujourd'hui n'en représente plus que le quart. Actuellement, la Géorgie s'est spécialisée dans l'élevage du bétail, des poulets surtout, de la production laitière, du tabac et des cacahuètes. Une autre industrie très importante de la Géorgie est celle du bois et notamment du bois de pin.

L'industrialisation du pays, tout spécialement celle d'Atlanta, a posé à la Géorgie, d'une façon plus accrue encore que dans le passé, l'épineux problème de l'intégration raciale. Il est difficile à un Européen et peut-être même à un Américain du Nord de saisir tous les aspects émotifs de cette question. La Géorgie, assez curieusement, n'a pas encore admis sa défaite dans la guerre de sécession. L'intégration pour elle en est un des prolongements permanents. Dans plusieurs discours prononcés lors de notre séjour, nombreuses étaient les attaques directes contre le Général

Sherman et ses troupes yankees.

Tant que la Géorgie restait agricole, la question noire demeurait avant tout un problème des campagnes et sa solution pouvait, vu la dispersion des minorités nègres, être repoussée dans un avenir assez lointain. La création d'industries dans les centres urbains, leur développement rapide, obligèrent les industriels géorgiens à faire appel à une main d'oeuvre plus nombreuse qui rapidement, dans ses emplois subalternes du moins, ne se recruta que parmi les noirs. Il s'ensuivit la formation d'une sorte de prolétariat qui, augmentant en nombre, accrut ses exigences, d'autant plus qu'il devenait de jour en jour indispensable à l'économie du pays. L'intégration scolaire qui, aux Etats-Unis, est aujourd'hui le premier pas vers une intégration plus complète, bien que formellement décrétée par l'Etat de Géorgie, n'existe pas en pratique. Il y a donc, parallèlement aux écoles blanches, des écoles noires allant des classes primaires à l'université. Parmi les 750 élèves de trois écoles secondaires d'un quartier d'Atlanta, il n'y a que trois élèves noirs. L'université noire d'Atlanta, à son tour, ne compte que cinq ou six étudiants blancs.

En dépit de ce conflit de races, d'ailleurs peu apparent en surface, Atlanta poursuit activement son développement. La ville, en maints endroits, est en chantier: construction de gratte-ciel, de ponts, d'auto-routes. La présence dans la ville de la maison mère de la grande entreprise Coca-Cola, celle aussi d'une élite dynamique et entreprenante font du

centre Sud-Est des Etats-Unis une cité animée, jeune et confiante en son avenir.

## 2. COLONIE SUISSE

La relativement petite colonie (65 membres) de nos compatriotes d'Atlanta est à l'image même de la ville. A son contact, on est frappé de son air de jeunesse et de santé. Contrairement à ce qui est le cas dans la plupart des colonies suisses à l'étranger, celle d'Atlanta ne connaît pas l'ancien immigrant suisse dont le séjour aux Etats-Unis remonte à 20 ou 25 ans. On n'assiste donc pas, au sein de ce groupement, aux frictions souvent coutumières entre les anciens et les nouveaux venus. La colonie d'Atlanta, sur ce plan-là, est très homogène. Elle l'est aussi par l'esprit qui l'anime, en dépit des milieux très divers d'où proviennent ceux qui la composent. Il y a de jeunes paysans, des artisans, des hommes de science et des médecins orientés vers la recherche et attirés par les facilités qu'offrent les universités d'Atlanta.

En ce moment, la Société suisse d'Atlanta est placée sous la présidence de M. Broder, jeune agriculteur du Rheinthal, père de huit enfants. Il est très réconfortant et satisfaisant de voir avec quels bon sens et intelligence cet homme, peu rompu aux usages du monde, préside aux destinées de sa jeune société.

Il y a lieu de remarquer ici combien M. Hack a su créer au sein de cette colonie un esprit sympathique et resserrer

les liens qui l'unissent à la Suisse. Il a su aussi, avec beaucoup de tact, fondre en un tout harmonieux les éléments disparates qui composent cette colonie.

### 3. VISITES OFFICIELLES ET CONTACTS AVEC DIVERS MILIEUX D'ATLANTA

Comme c'est très souvent le cas dans les villes qui ont peu de contact avec l'étranger, la visite d'un ambassadeur revêt une certaine solennité. Le déroulement de la visite s'est fait sans incident et les contacts ont été aisés, intéressants. La presse, dès la première interview, montra un intérêt très vif aux problèmes internationaux. Malheureusement, la lecture quotidienne des journaux révéla qu'ils se bornaient aux nouvelles locales et que la rubrique consacrée à la situation internationale était très souvent, sinon absente, du moins très succincte.

Lors du déjeuner au Kiwanis Club, auquel assistaient environ 350 personnes, le sujet de l'allocution se concentra surtout sur la position de la Suisse à l'égard du Marché Commun. Les problèmes d'intégration économique européenne préoccupent particulièrement les milieux d'affaires d'Atlanta. Ils y voient comme une menace, quoique encore peu précise, à leurs relations commerciales avec l'Europe. Ils en ont déjà ressenti quelques effets dans leurs exportations de poulets dont la diminution est assez inquiétante.

L'inauguration du téléphérique de Stone Mountain constituait le centre de la visite d'Atlanta. Elle revêtait une solennité, due en partie à la présence du Gouverneur de la

Géorgie, M. Andiver qui, au cours de son allocution, rendit hommage aux qualités de sérieux, de précision et d'honnêteté du peuple suisse. La Société suisse de Financement industriel à Bâle avait délégué un de ses représentants, le Dr Egli, pour assister à cette cérémonie. Trois monteurs de la maison Bell étaient également présents, car les travaux ne sont pas encore entièrement terminés. Le Gouverneur de la Géorgie baptisa l'une des deux cabines "Helvetia", alors que je baptisai la seconde "Georgia". Puis les officiels inaugurèrent la téléphérique qui a une longueur de 900 m. environ avec une dénivellation de 350 m. Chaque cabine peut transporter 50 personnes. Lorsque le parc qui entoure Stone Mountain aura été aménagé - il comprendra diverses attractions pour enfants et adultes - la Commission d'aménagement estime à cinq millions, annuellement, le nombre des visiteurs.

La journée du 28 novembre fut entièrement consacrée à la visite d'écoles et d'universités. Si les questions qui me furent posées dans l'école secondaire blanche ne dépassaient pas les lieux communs de l'image qu'un étranger peu averti se fait de la Suisse, il en fut autrement à l'Université noire d'Atlanta. Ces étudiants sont disciplinés, attentifs, avides de connaître. Ils ont une tenue vestimentaire impeccable qui tranche avec le laisser-aller coutumier de la jeunesse américaine en général. Les questions posées dénotaient une profonde connaissance non seulement des problèmes européens mais suisses aussi. Un chœur mixte de ces étudiants exécuta quelques chants dont l'audition atteignit à la per-

- 9 -

fection.

La visite d'Atlanta se termina par un dîner offert par le vice-président de Coca-Cola. Il réunissait une centaine de personnes, représentant les milieux influents de la ville. Avaient été également conviés au banquet les représentants consulaires résidant à Atlanta, dont ceux de France, Grande-Bretagne, Allemagne, Suède, Italie et Mexique.

L'Ambassadeur de Suisse:

*J.O. A. J. J. J. J.*

Annexes: coupures de presse